

Pionniers du Cap-à-l'Original: les origines des chalets Wootton et Feindel

Paul LAROCQUE

Les visiteurs du Parc national du Bic empruntent volontiers le chemin sinueux qui, à partir de la ferme Rioux, longe le littoral du côté est pour conduire à la très belle maison Lyman (1922), et ensuite au cap à l'Original. À partir de là, en un lieu battu par les vents, une vue imprenable sur le fleuve et l'île du Bic s'offre à eux. Bien peu de visiteurs savent que le tracé du chemin qu'ils viennent de parcourir a été «verbalisé» dès 1860. Cet itinéraire était le seul possible, compte tenu des imposantes barrières rocheuses («montagne à Michaud», «montagne des Anglais») dont on devine la présence plus à l'ouest. Tout laisse d'ailleurs croire qu'une voie de passage, sentier ou chemin rudimentaire, y a facilité la circulation des pionniers du Cap bien avant 1860, dès l'époque des premières concessions seigneuriales.

Sur ce chemin du Cap, les visiteurs auront également remarqué, à proximité de l'anse au Voilier, la présence de deux bâtiments anciens. Celui qui côtoie le littoral a encore l'allure d'une grange-étable, tandis que le second, de taille modeste, a l'aspect d'une petite maison (*voir les photos ci-jointes*). Au tournant des années 1920, lorsque Walter Lyman, ex-militaire et homme d'affaires de Montréal, fait l'acquisition de la plus grande partie du territoire

voisin du Cap-à-l'Original, il cède pour un montant symbolique les deux édifices et quelques arpents de terre à des membres de sa famille. Transformées en chalets par des villégiateurs enthousiastes, la grange-étable et la petite maison sont aujourd'hui connues sous les noms de «Chalet Feindel» et de «Chalet Wootton». Toutefois, le mystère plane encore au sujet de la véritable origine des deux bâtiments. Dans les pages qui suivent, nous évoquerons rapidement les étapes du peuplement de la région avoisinant le Cap-à-l'Original avant d'émettre quelques hypothèses concernant les chalets¹.

Le temps des pilotes

On doit au prêtre et historien régional Joseph Désiré Michaud deux ouvrages bien documentés et abondamment cités sur l'histoire de la région du Bic, rédigés au cours des années 1920. L'auteur y rappelle ce que la toponymie actuelle doit aux observations des plus anciens navigateurs, auxquels ce littoral pittoresque offrait une série de repères essentiels, à commencer par l'île du Bic et les havres naturels accessibles à marée haute. Il évoque également une série d'événements maritimes dans le voisinage immédiat du Bic: naufrages, pilotage, trafic maritime en temps de guerre, notamment en 1759².



Chalet Wootton. (Photo Paul Larocque, 2008)



Chalet Feindel. (Photo Paul Larocque, 2008)

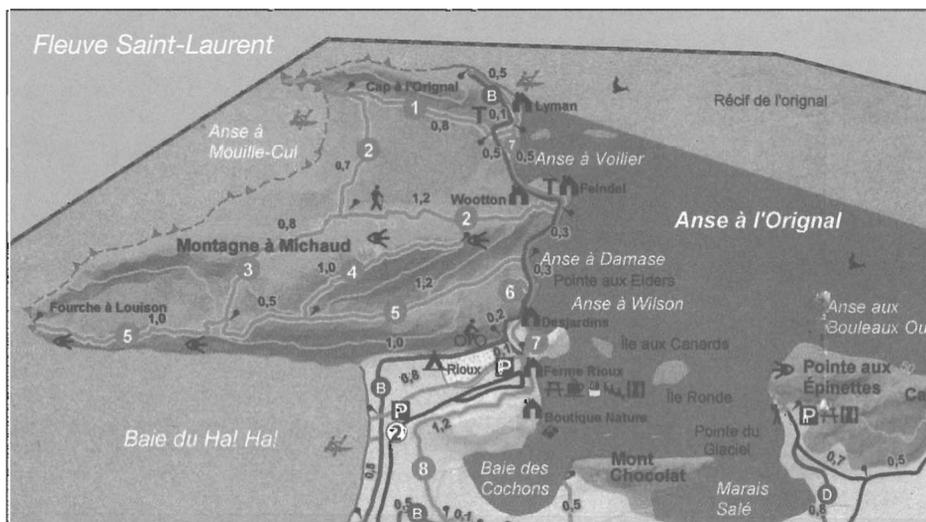
Parmi les quelques pionniers du Bic à la fin du 18^e siècle, on note la présence de pilotes établis soit dans la baie du Vieux-Bic, soit dans le secteur du Cap-à-l'Original ou encore à l'anse à Mercier de Saint-Fabien-sur-Mer. Outre le pilotage, qui implique de longues heures de veille dans le secteur nord-est de l'île du Bic (l'anse des Pilotes), ces navigateurs construisent une maisonnette sur la terre ferme, effectuent quelques

défrichements, élèvent quelques animaux et surtout peut-être, au grand dam des seigneurs, se livrent à la pêche, particulièrement celle du saumon remontant le cours de la rivière du Sud-Ouest. Les noms de José Labrie, Antoine Michaud, Jean-Marc Arseneau, Antoine Petit, William Ross, tous pilotes, sont aujourd'hui liés à la phase pionnière de la région Bic-Saint-Fabien³. Parmi ces personnages, José Mignot dit Labrie est celui

qu'on associe le plus volontiers au Cap-à-l'Original et à la baie du Ha! Ha! Son fils Joseph deviendra pilote à son tour en 1787⁴. La famille Labrie sera propriétaire de terres au Cap pendant plus d'un siècle. L'«anse à Damase» doit d'ailleurs son nom à Damase Labrie, navigateur et descendant probable de José.

À l'époque où Joseph Labrie obtient son brevet de pilote, on note l'arrivée au Cap de Laurent Chouinard et Claire Gagnon, un couple de la région de L'Islet victime d'excommunication pour des motifs encore nébuleux. Navigateur et sans doute pilote ou aspirant pilote, Laurent Chouinard se fera concéder une terre allant de l'actuelle anse au Voilier

jusqu'à l'anse à Mouille-Cul⁵. De toute évidence, pilotes et navigateurs trouvent avantage à s'établir dans le secteur du Cap, d'autant que les autorités coloniales entendent alors faire de l'île du Bic le lieu principal d'embarquement des pilotes du Saint-Laurent. Aussi tôt qu'en 1794, une carte décrit d'ailleurs déjà ce secteur de la côte en utilisant des toponymes qui nous sont familiers encore aujourd'hui (*voir la carte ci-contre*).



Carte d'une partie de la seigneurie du Bic esquissée d'après un plan de 1794. (Gaston Deschênes, *Les exilés de l'anse à Mouille-Cul...*, Sillery, Septentrion, 2006, p. 63)

Le couple Chouinard-Gagnon quittera cependant le Cap après un séjour d'une dizaine d'années. Nouvelle destination: Cap-Chat, où un établissement de pêche est en voie de formation. Dans la région du Bic, le pilotage ne suffit déjà plus à engendrer du développement. À l'instar de la navigation maritime, le métier de pilote va connaître une forte expansion mais le littoral bicois ne sera pas le plus achalandé. Au début du 19^e siècle, Pointe-au-Père, notamment, aura la préférence de plusieurs navigateurs⁶. Reléguée un peu dans l'ombre et propriété de seigneurs absents, la région Bic-Saint-Fabien demeure pour l'essentiel un territoire vide d'habitants.

L'époque des bâtisseurs

La première moitié du 19^e siècle correspond à l'émergence de plusieurs communautés villageoises dans le paysage rural québécois. À Bic comme à Saint-Fabien, un tel développement se fait encore attendre malgré quelques signes avant-coureurs: construction d'un moulin à farine au Bic en 1825, avec la participation active de 14 censitaires; érection canonique des paroisses de Saint-Fabien et de Sainte-Cécile en 1829; parachèvement du chemin Royal, lien terrestre essentiel. Le peuplement du territoire demeure cependant très limité jusqu'à l'essor de l'exploitation forestière en lien avec l'implantation de moulins à scie à compter de 1845. Cette année-là, William Price fait construire un moulin près de l'embouchure de la rivière du Bic. D'autres moulins ne tarderont pas à utiliser également les eaux de la rivière du Sud-Ouest.

Ces initiatives auront des effets déterminants: évaluées à 203 et 371 habitants en 1842, les populations de Bic et Saint-Fabien atteindront respectivement 2 200 et 1 300 personnes en 1860⁷. Les rangs de l'intérieur des terres seront rapidement occupés. L'incorporation civile (création de municipalités en 1855) accélérera la construction de chemins convenables. Les paroissiens de Sainte-Cécile (Bic) et de Saint-Fabien construiront de véritables

églises et accueilleront leurs premiers curés résidents.

Le secteur du Cap-à-l'Original ne sera cependant pas au cœur de ces développements. Le chemin Royal parachevé au début des années 1830 le contourne en obliquant à l'intérieur des terres suivant un tracé proche de l'actuelle route 132. Les activités forestières sont d'autre part tributaires du réseau hydrographique des rivières du Nord-Ouest (ou «du Bic») et du Sud-Ouest, ainsi nommées parce que chacune se déverse dans le fleuve en un point différent de la baie du Bic. Le secteur du Cap n'a de ce côté aucun avantage à offrir. Lorsqu'elle prend forme dans la seconde moitié du 19^e siècle, l'agglomération villageoise du Bic se blottit naturellement au fond de la baie du même nom. Le choix du site de la première église confirme cette tendance: l'emplacement est à la fois voisin du fleuve et du chemin Royal. À Saint-Fabien, en raison des Murailles (crête rocheuse surmontant l'étroite plaine littorale), un choix plus drastique s'impose: entre le chemin Royal et le fleuve, on choisit le voisinage du chemin. Le village s'étendra donc le long de la route, à une certaine distance des Murailles et de l'anse à Mercier.

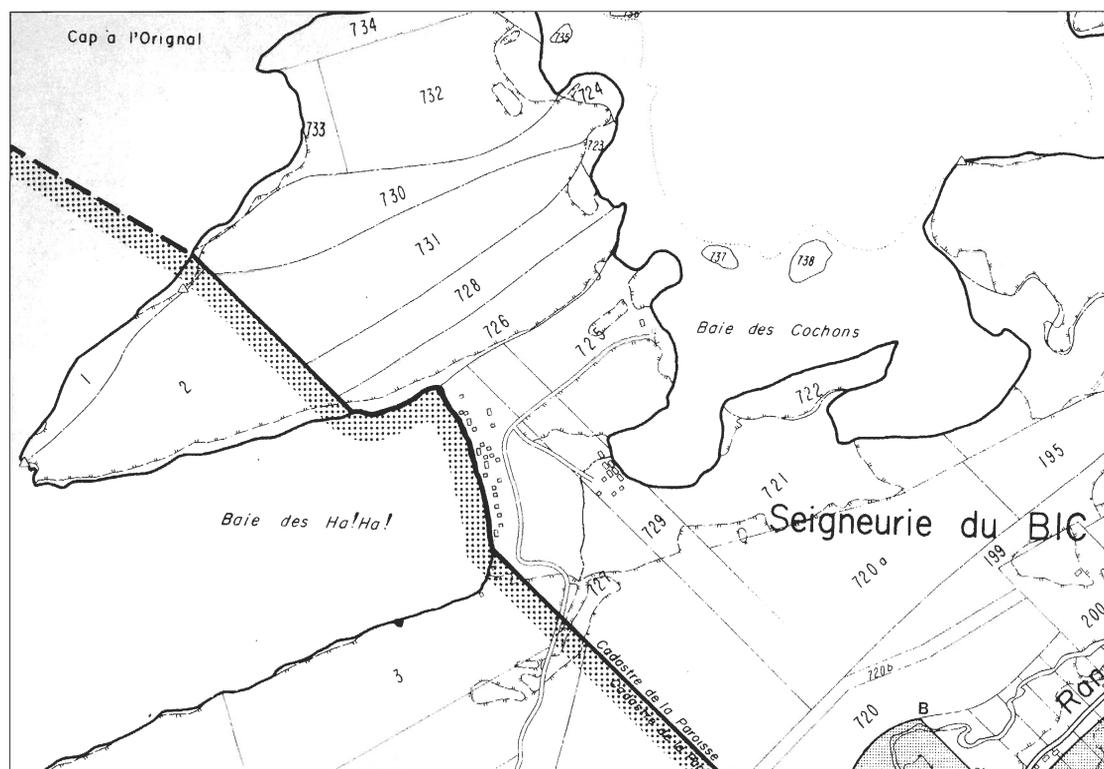
S'il est quelque peu marginalisé, le territoire du Cap n'en est pas moins le théâtre de changements significatifs. Là comme ailleurs à Bic et Saint-Fabien, le découpage et la répartition des terres s'accroissent. Au moment même où la municipalité du Bic prend les mesures pour «verbaliser» les tracés des chemins devant desservir les rangs de l'intérieur des terres, on décide aussi, à la demande des résidents, d'ouvrir le «chemin du Cap»⁸. Celui-ci correspond, pour l'essentiel, à l'actuelle entrée ouest du parc du Bic. À partir du chemin Royal, il mène jusqu'aux abords de la baie du Ha! Ha! pour ensuite bifurquer vers l'est et plus loin vers le nord-est, longeant le littoral jusqu'à l'emplacement actuel de la maison Lyman. Un second chemin («chemin de la Grève») relie la baie du Ha! Ha! à l'entrée de la rivière du Sud-Ouest.

Dès 1871, une cinquantaine de personnes habitent le secteur compris entre le Cap-à-l'Original et le chemin Royal, selon le recensement nominatif. Réalité ou illusion statistique? En 1873, lorsque vient le temps d'effectuer la répartition pour refaire le chemin du Cap, on constate que seuls trois propriétaires, François-Régis Michaud, Dominique Dumas et Victor Gagnon, paient une cotisation normale. Le montant demandé à tous les autres est symbolique: terres de faibles dimensions, absence de bâtiments, etc⁹. Une école accueille néanmoins une vingtaine d'élèves. Grâce au chemin du Cap, il est plus facile de se déplacer vers Saint-Fabien que vers le Bic. En 1870, l'archevêché de Rimouski donne une suite positive à la requête de neuf chefs de famille: il leur sera possible de fréquenter l'église de Saint-Fabien, malgré leur appartenance territoriale à la frange ouest de la paroisse du Bic¹⁰.

Crise et mouvements fonciers

Pour un temps, il semble donc que le secteur du Cap et de la baie du Ha! Ha! soit en voie de faire le plein de population et d'activités. Mais ce développement atteint vite un point de saturation, tout comme celui de la région de Bic et Saint-Fabien. En 1873, la construction du chemin de fer Intercolonial arrive à son terme. Plusieurs travailleurs de la région proche perdent ainsi un emploi recherché. Parallèlement, l'industrie du sciage voit ses marchés se réduire. Les années difficiles qui vont suivre inciteront plusieurs milliers de Bas-Laurentiens à s'exiler vers la Nouvelle-Angleterre, plus accessible que jamais grâce au transport ferroviaire.

Au Cap-à-l'Original comme un peu partout ailleurs, les transactions foncières reflètent cette situation: elles sont nombreuses, souvent faites sous la contrainte (à la suite d'une faillite), et parfois effectuées par procuration (lorsqu'elles impliquent des expatriés). Voyons cela plus en détail¹¹. En 1881, la confection d'un premier cadastre permet de mieux délimiter et évaluer les propriétés



Extrait du cadastre du Bic pour le secteur du Cap-à-l'Original et de la baie du Ha! Ha!

foncières de la municipalité du Bic (*voir l'extrait du cadastre ci-haut*). Dans le secteur du Cap et de la baie du Ha! Ha! seules trois propriétés foncières (lot 732; lots 727 et 729; lots 721, 723 et 725) ont alors une étendue et des bâtiments leur conférant une valeur significative. Or, ces trois propriétés vont changer de main à brève échéance.

Lot 732: au milieu des années 1880, Hypolite Michaud, fils d'un pionnier de la région du Cap, François-Régis, prend comme bien d'autres le chemin des États-Unis (Fall River). En 1889, pendant son séjour à l'étranger, il vend par procuration le lot 732 à Léandre Dubé¹². Ce dernier ne tarde pas à vendre au navigateur Hilaire Paradis la portion est du lot 732, voisine du littoral.

Lots 727 et 729: à son retour en 1891, Hypolite Michaud achète une propriété dans le secteur de la baie du Ha! Ha! ayant appartenu à son beau-père Abraham Dumas¹³.

Lots 721, 723 et 725: cette troisième propriété a appartenu à Joseph D'Anjou, marchand du Bic et prêteur d'argent sur gages, qui vient de faire faillite. Raphaël Rioux, un cultivateur du troisième rang de Saint-Fabien, l'achète en 1889 des mains du syndic¹⁴.

Bilan: à compter du début des années 1890, deux familles installées sur de nouveaux lots prendront racine et mettront leur domaine en valeur pendant plusieurs décennies: la résidence de la **famille Michaud** (démolie à l'époque de la création du parc) est désormais située près de la baie du Ha! Ha! alors que celle de la **famille Rioux** (secteur de l'actuelle ferme Rioux) avoisine le littoral est.

Au nord-est, par contre, à proximité du Cap, quelques morcellements créent de petits «lots de grève» (partie 732 ou 734 a, 723, 724), particulièrement à l'extrémité des lots 734, 732 et 730. Plusieurs contrats de cette période comportent la mention de droits de pêche sur la «devanture»

des lopins récemment découpés. De nouveaux propriétaires non domiciliés font graduellement leur apparition sur les rôles d'évaluation. Certains sont des navigateurs résidant au village du Bic: c'est le cas d'Hilaire Paradis (fraction littorale du lot 732, plus tard lot 728) et de ses deux fils, David et Désiré (fraction ouest ou non littorale du lot 730). D'autres proviennent de Saint-Fabien, tel Étienne Michaud (fraction littorale du lot 730), frère d'Hypolite, qui exploite un moulin à scie et à farine à Saint-Fabien sur le site de l'actuel «faubourg du Moulin».

Quels que soient les motifs de ces propriétaires, leur attrait pour le littoral retient l'attention. Pour le reste, notons que les lots 734, 731 et 726, accidentés et moins accessibles, sont demeurés dans les mains des héritiers de la famille seigneuriale Campbell. Notons aussi que le lot 733, ouvert sur l'anse à Mouille-Cul, appartient depuis 1876 à Charles-Édouard Michaud, «ingénieur civil à Ottawa» et plus tard arpenteur à L'Isle-Verte¹⁵. Le lot 728, seule propriété demeurée entre les mains d'un descendant du pilote José Labrie (Damase Labrie, navigateur), est sur le point d'être vendu à Hilaire Paradis. Aucun de ces lots ne comporte de bâtiments.

Quelles sont les origines des chalets Wootton et Feindel?

C'est à cette époque et dans ce contexte qu'ont sans doute été construits les futurs chalets Wootton (**lot 723**) et Feindel (**lot 724**), selon les conclusions de la firme Dendrolab. À l'été 2007, celle-ci a prélevé dans

chacun de ces bâtiments des échantillons de matériel ligneux et procédé à l'analyse de leurs cercles de croissance. Résultats: le chalet Wootton aurait été construit **au plus tôt** en 1888 en recyclant certaines pièces dont la date de coupe remonterait tantôt à la période 1863-64, tantôt aux années 1871-1873¹⁶. Le chalet Feindel aurait été édifié **au plus tôt en 1894** en utilisant certaines pièces coupées en 1877, 1886 et 1890¹⁷. L'expression «au plus tôt» rappelle qu'une construction peut être effectuée avec un certain décalage par rapport à l'année de coupe proprement dite.

Les auteurs des deux rapports sont d'avis que les premiers habitants du chalet Wootton ont probablement utilisé le chalet Feindel en tant que dépendance agricole. La proximité des deux bâtiments et les dates probables de leur construction confèrent une certaine crédibilité à cette hypothèse. On peut toutefois se demander si le chalet Wootton a bien été une maison de ferme. Sa petite taille initiale et sa vulnérabilité apparente face aux rigueurs de l'hiver semblent lui conférer une vocation saisonnière. Quelle aurait été cette vocation? Soutien à l'agriculture ou l'exploitation forestière? Point d'appui pour un petit chantier maritime? Villégiature? Contrebande? Cueillette d'engrais sur le littoral (varech)? Pêche à fascines? À titre d'exemple, évoquons simplement les nombreuses installations saisonnières pour la pêche («cook-rooms») jalonnant à la même époque le littoral gaspésien et bien d'autres régions maritimes. Un lieu pour apprêter les captures, entreposer le matériel, cuisiner, dormir...

Rappelons en outre que les lots 723 et 724 appartiennent à des propriétaires distincts. Le futur «chalet Wootton» est apparemment la propriété légale de Raphaël Rioux depuis 1891. Lorsque celui-ci fait don en 1895 à son fils Cirice des lots 721, **723** et 725, il conserve pour lui et son épouse Obéline Bernier un lopin de

terre «enclos» d'un arpent et demi par sept... «à prendre à la route courant nord-est jusqu'à trois quarts d'arpents de la maison entre la montagne du Sud et un rocher qui s'y rencontre»¹⁸. Quelle que soit la signification exacte de cette description, la route du nord-est correspond sans doute au chemin du Cap verbalisé par la Municipalité du Bic. **Raphaël Rioux aurait-il, avant ou après la donation, construit le futur chalet Wootton?** Notons cependant que Raphaël a d'autres projets en tête. Il ne tarde pas à partir pour les États-Unis (Fall River), laissant à Cirice la tâche de vendre ses dernières possessions foncières. Il est encore expatrié en 1909, tandis que Cirice s'enracine au Cap¹⁹.

L'examen des contrats relatifs au lot 730, contigu au 723, laisse entrevoir une autre possibilité. En 1891, son propriétaire Étienne Michaud vend à deux navigateurs bicois, les frères David et Désiré Paradis, la portion la plus vaste et la plus à l'ouest du lot 730. Il conserve la partie est du lot, de superficie limitée (cinq arpents)²⁰. À quel point celle-ci se confond-elle avec le lot 723? Au décès d'Étienne en 1906, son fils Gonzague hérite de la section orientale du lot... «avec une part de pêche en société avec Hypolite Michaud»²¹, ce qui laisse entendre que le lopin de cinq arpents donne accès au fleuve. **Étienne Michaud, propriétaire de moulin, aurait-il construit le chalet Wootton? Ou faudrait-il plutôt regarder du côté de Gonzague?** Ce dernier vend le lopin à Charles Beaulieu père et fils, cultivateurs de Saint-Fabien, en 1909²². Pour la première fois, un acte de vente concernant la section est du lot 730 mentionne l'existence de bâtiments...

S'il y a confusion apparente entre les lots 730 et 723, tout semble indiquer que le lot 724 (chalet Feindel) n'a aucune existence légale de 1884 à 1920: pendant cette période, on ne relève aucune inscription de ce lot dans l'index des enregistrements pour la paroisse de

Sainte-Cécile-du-Bic. La section est du lot 732 (que les documents notariés désignent comme étant le «732 (partie)» ou le 734 a), propriété du navigateur Hilaire Paradis, semble le recouvrir totalement. Le 2 juin 1898, une déclaration de deux fils d'Hilaire, soit David et Désiré, va dans le même sens. Devant notaire, les deux frères rappellent qu'ils sont tous deux propriétaires de la partie occidentale du lot 730 depuis le 15 décembre 1891, et qu'un droit de passage leur a été accordé par Étienne Michaud en direction du chemin verbalisé (sur lequel ils débouchent, de toute évidence, à la hauteur du lot 724). **Ils déclarent en outre avoir construit ensemble une grange sur la terre de leur père Hilaire Paradis**²³. Cette grange pourrait fort bien correspondre au futur chalet Feindel.

L'apparente confusion cadastrale incite toutefois à la prudence. Devant l'absence de preuves irréfutables, les origines des deux bâtiments demeurent encore partiellement mystérieuses. À la fin du 19^e siècle, malgré la présence de deux familles résidentes (les Michaud et les Rioux), le secteur du Cap-à-l'Original est éloigné de toute agglomération et connu de quelques initiés seulement. Les transactions foncières y sont pourtant nombreuses, particulièrement aux abords du littoral. Ajoutons qu'elles sont également hasardeuses: le notaire doit s'en remettre aux déclarations souvent imprécises de ses clients et les risques d'erreurs sont élevés. Il faudra attendre l'arrivée de villégiateurs anglophones au cours des années 1920 avant que l'on ne remédie à ce problème.

Notes

- 1 Plusieurs documents utilisés dans ce texte ont d'abord été consultés aux archives du Parc national du Bic. Soulignons que celles-ci ont été considérablement enrichies par les apports successifs – dépouillements d'archives, entrevues, rapports de recherche – de Gisèle Gagné, Brigitte Gagnon et Maude Flamand-Hubert. Nous remercions sincèrement Marlène Dionne, responsable du service éducation et conservation, pour son accueil et son aide.
- 2 Joseph Désiré Michaud, *Le Bic. Les étapes d'une paroisse. Première partie: au temps des découvertes et sous la tenure seigneuriale*, Québec, Ernest Tremblay, 1925, 328 p.
- 3 *Ibid.*, p. 157-159.
- 4 *Ibid.*, p. 215-223.
- 5 Gaston Deschênes, *Les exilés de l'anse à Mouille-Cul. L'étonnante histoire de Laurent Chouinard et Claire Gagnon*, Sillery, Les éditions du Septentrion, 2006, p. 61-66.
- 6 Jean Leclerc, *Le Saint-Laurent et ses pilotes 1805-1860*, Montréal, Leméac, 1990, p. 140 et suivantes.
- 7 Marielle Coulombe et Jacques Lemay, *L'histoire du Bic*, Parc national du Bic, Cahier d'inventaire 5, 1976, p. 88.
- 8 *Registre des délibérations du Conseil local de la Municipalité de Sainte-Cécile-du-Bic*, livre 1857-1862, 7 mai 1860 et 6 août 1860, p. 119 et 124-125; 25 mars 1861, p. 146, Archives de l'Université du Québec à Rimouski.
- 9 *Registre de voirie, de ponts et de cours d'eau de la municipalité du Bic, procès-verbal du 4 juin 1873*, Archives de l'Université du Québec à Rimouski.
- 10 Joseph Désiré Michaud, *Le Bic. Les étapes d'une paroisse. Deuxième partie: un siècle de vie paroissiale*, Québec, *L'Action sociale*, 1926, p. 153.
- 11 Les informations qui suivent découlent pour une bonne part d'un retour au greffe du notaire Louis-René Gauvreau, qui a longtemps exercé sa profession au Bic. Nous avons examiné l'index des «actes» pour une période allant de 1886 à 1912. À partir d'informations recueillies au préalable, nous avons identifié tous les «actes» relatifs aux patronymes Michaud, Rioux, Paradis, Beaulieu et Belzile, et procédé ensuite à un examen des documents concernant les lots 723, 724, 728, 730, 732 et 734 du cadastre du Bic. Comme nous allons le constater, les résultats de l'opération ne sont pas toujours probants mais permettent quelques éclaircissements.
- 12 ANQ-R, CN101, S27, SS1, greffe du notaire Louis-René Gauvreau, 29 février 1888, #3292.
- 13 *Ibid.*, 18 décembre 1891, #4121.
- 14 *Ibid.*, 28 mai 1889, #3575.
- 15 *Ibid.*, 24 novembre 1876, #1011.
- 16 Dendrolab, *Datation de la maison Wootton par dendrochronologie*, rapport d'expertise #2007-01, 2007, 20 p.
- 17 Dendrolab, *Datation de la maison Feindel par dendrochronologie*, rapport d'expertise #2007-03, 2007, 20 p.
- 18 ANQ-R, CN101, S27, SS1, greffe du notaire Louis-René Gauvreau, 8 mars 1895, #4766.
- 19 *Ibid.*, 20 décembre 1909, #8257.
- 20 *Ibid.*, 15 décembre 1891, #4120.
- 21 *Ibid.*, 8 janvier 1907, #7487.
- 22 *Ibid.*, 3 novembre 1909, #8193.
- 23 *Ibid.*, 2 juin 1998, #5494.